

sable... descendre, descendre tous jours dans les marnes inondables... dire adieu à la lumière, à la jeunesse... à la vie... à l'amour? Sa folie se dissipait. Il accourait vers Berthe. Il lui saisissait les mains. Eperduement, il y appuyait les lèvres. Puis, vivement, il monta dans la voiture, et, plus vite, plus vite encore, le cheval blanc d'écume reprit sa course vers la rive. Il fallait se hâter.

Le flot grondait déjà et accourait d'un galop rapide. Il avait atteint la partie plate des marnes; chaque vague glissait en mugissant. Les roues de la voiture baignaient dans cette eau salée. Bientôt elles y seraient jusqu'à l'essieu; mais, d'une main de fer, d'une main habile, Jean conduisait à son tour. Les minutes étaient longues... des siècles... Gagneraient-ils le rivage?... seraient-ils engloutis... De loin on apercevait la Chênaie... Enfin voici la terre ferme. Les grèves sont quittées. La voiture roule sur le sable du parc. Jean et Mme de Bliville en descendent, et, la main dans la main, la poitrine opprimée, ils se laissent tomber sur le banc rustique qui, dans le parc, faisait face à la grève.

Les mains de Berthe se joignirent, et de son âme s'élança une ardente prière de grâces. Avec fervor elle remerciait l'archange qui les avait sauvés du péril de la mer. De grosses larmes baignaient ses joues. Bientôt qu'elle put les maîtriser, elle se tourna vers Jean.

« Ah! c'est donc vrai, fit-elle, vous avez voulu mourir? »

Jean baissa les yeux, et, d'une voix très douce, très triste et tremblante :

« Oui, c'est vrai : la vie m'était trop dure. »

Et Berthe, emportés par un élan impétueux :

« Et votre âme, malheureux enfant, votre âme immortelle, pourquoi la comptez-vous? »

Elle avait devant elle, et fixés sur les siens, les grands yeux de Jean, des yeux doux, lumineux, pleins de tendresse.

« Je vous aime, balbutia-t-il. Qui je vous aime... Vivre loin de vous, je ne le pourrai jamais. »

À cet accent si vrai, elle sentit l'émotion vive la gagner; elle ne pouvait que répéter : « Pauvre enfant! pauvre malheureux enfant! »

Il la regarda longuement, et d'une voix altérée :

« Ah! pardonnez-moi, dit-il, je regrette ma faute et ma lâcheté. Près de vous le devoir m'apparaît. Je sais que rien ne

peut excuser un suicide, même l'amour désespéré.

Mais, voyez-vous, hier, quand vous m'avez repoussé, quand vous m'avez banni, ma tête s'est égarée... Oh! quelle nuit j'ai passée! la fièvre dans les tempes, la jalousie dans le cœur, car j'ai compris que vous étiez aimée... que votre avenir était engagé;... alors le délire m'a pris. Immortalité, néant, vertu devoir, fuite lâche dans la mort, tout s'est confondu dans ma pensée. Je ne voyais plus que vous, je ne savais plus... je ne sentais plus qu'une chose : la douleur qui m'anéantissait. »

Berthe écoutait, surprise, désolée. Jean se redressa, et, ses yeux devenus secs, sa lèvre convulsée :

« Oh! dites... est-ce bien vrai? Aimez-vous ce déshérité, ce Norris? cet homme qui a des cheveux blancs?... Il est bien heureux lui... Vous allez être unis. »

Elle pâlit extrêmement.

« Qui vous a parlé de ces projets d'union? Mon pauvre ami, comme je regrette cette erreur qui vous a fait tant de mal! Ne souffrez plus; ce mariage n'aura pas lieu. »

Le bonheur empourpra le visage du jeune poète, ses yeux s'incandescèrent :

« Alors vous ne me repoussez plus, moi, fit-il d'une voix pleine d'ardeur... Je puis encore espérer... Je pris conquérir la gloire, et quand elle sera venue, quand je serai un homme sérieux et non plus un enfant lâche, vous permettrez à ma main de prendre votre main... Vous laisserez votre bras s'appuyer sur mon bras. Oh! il sera fort, je vous le jure, pour vous protéger, pour vous soutenir. Oh! dites un mot d'espérance. Ne fuyez pas la nuit dans ma vie; qu'elle ne soit plus un désespoir! »

Son regard implorait. Une faible rougeur couvrit les joues de Berthe. Comme elle était passionnément aimée!..

« Oh! Madame, vous ne me répondez pas, balbutia encore la jeune voix toute tremblante :

—Vous répondre, fit-elle alors d'un accent lent et grave, s'arrêtant à chaque mot... Non, pas maintenant, j'ai besoin de me recueillir, de prier, de demander à l'Esprit de Dieu sa lumière. On n'engage pas sa vie sous le coup d'une émotion profonde... Mais revenez demain à la Chênaie... je vous dirai ce que j'aurai décidé. »

Alors, avec l'espoir renaissant, la crise de démence se termina pour Jean par de bonnes larmes,

presque des larmes d'enfant, qui, depuis la veille, avaient tant besoin de couler.

VI

Le premier mouvement de Mme de Bliville, en se retrouvant seule dans sa chambre, fut de tomber à genoux devant le crucifix, demandant, pour Jean, le pardon, le repentir. Longtemps elle médita, suppliant Dieu de l'inspirer, puis elle prit sa place accoutumée devant la fenêtre ouverte.

Dans l'appartement régnait une paix profonde. Quelques abeilles voltigeaient sur les roses du balcon. Sur la cheminée, le réséda de Micheline, cueilli la veille par Jean de Kermadec, répandait un parfum pénétrant. Il semblait à Berthe qu'elle vivait dans un rêve, et un mot nouveau vibrait en elle, lui venait aux lèvres et la faisait sourire : Aimer! aimer! se dévouer tout entier à celui qu'on a préféré!

Au loin, des nuages d'argent flottaient, emportés par une brise, s'enroulaient en banderoles au-dessus du Mont, semblant paivoiser la Merveille de célestes oriflammes. Les yeux pensifs de la jeune veuve paraissaient suivre un rêve qui voltigeait.

Aimer! aimer fidèlement! se dévouer!

Jusqu'ici ces mots, pour Berthe, avaient signifié : chimère! illusion! Et, pourtant, sur la terre il y a donc des cœurs qui palpitent, qui passionnément s'attachent! L'amour n'est donc pas toujours une illusion, une chimère, puisque Jean, le pauvre poète, pour elle avait voulu mourir!

Ses mains se joignirent. Sa poitrine se souleva, ses yeux eurent un éclat humide.

Aimer! se dévouer!

Pourquoi ces mots revenaient-ils sans cesse frapper son âme comme le bruit doux et argentin de cette cloche lointaine qui, là-bas, sur la colline verte, tintait, appelant à la prière?

Aimer! se dévouer!

Autrefois elle avait fait ce rêve! Et la jeunesse de Berthe, soudainement évoquée, se dressait devant elle, et voici ce que, sous le voile soulevé des années disparues, elle voyait :

Elle voyait un cœur de jeune fille tout prêt à s'attacher éperdue comme s'attache la branche de lierre. Mais le soutien lui avait manqué. Les frêles branchettes s'étaient desséchés. Elle se voyait agenouillée devant l'autel et si confiante en M. de Bliville, en ce gentilhomme grand, énergique, à l'œil noir, à la lèvre rou-

riante. Et puis, ô de illusion! à la délicatesse de ses sentiments le mari n'avait rien pu répondre. Ils parlaient tous deux une langue si différente! Elle, généreuse intelligente, un peu sensitive; lui, positif, impérieux, dominateur, aimant par-dessus tout les repas plantureux, sa meute bondissante et la poursuite du sanglier au fond des bois. Toutes les infinies délicatesses séparées de la jeune femme étaient traitées de nuages bleus; elles amenaient, sur les lèvres du chasseur, un rire retentissant. Alors Berthe s'était repliée sur elle-même. Tous ignorèrent sa déception. Elle eut soin que rien ne manquât au luxe de la table de M. de Bliville, que les bûches fussent flambantes au foyer lorsqu'il revenait, le soir, de ses chasses lointaines, harassé, engourdi, ne songeant qu'au sommeil réparateur. Quant à échanger une pensée, jamais. Le gentilhomme normand aimait sa femme à sa manière : elle était si parfaite! À son foyer il retrouvait sans cesse le doux visage de Berthe qui lui souriait; mais quand, après trois ans de mariage, il mourut des suites d'un accident de chasse, si Mme de Bliville le pleura, son cœur ne fut pas brisé. Elle se dit que l'amour n'existe pas sur la terre, que les romans tendres ne se trouvent que dans les livres, que les seules choses douces et vraies en ce monde, sont l'étude, la charité, et par-dessus tout l'amour de Dieu. Et, depuis dix ans, elle pria comme une sainte, elle peignait comme une artiste, et elle faisait la charité comme la reine de Thuringe, la sainte Elisabeth du miracle des roses.

Puis, voilà que, tout à coup, le calme de sa vie venait d'être troublé. La tendresse lui apparaissait palpable. Le cœur de Jean avait battu, et les yeux du poète lui avaient dit qu'il saurait le comprendre.

Aimer! aimer! se dévouer!

Elle se sentait toute rajeunie. « Ai-je bien trente-deux ans se demandait-elle? Jamais la vie ne m'a paru si belle; il me semble que, aujourd'hui, ma jeunesse commence. Ce mois de septembre c'est mon printemps. C'est pour moi que ce rosier est fleuri; c'est pour moi que ce ciel est si bleu. » Les senteurs qui s'exhalaient des résédas sur la cheminée l'enivraient. Elle se laissait gagner par tout ce charme de l'automne que les mots ne sauraient rendre. Elle s'était levée et demeurait accoudée au balcon, prise d'une de ces rêveries qu'elle ignorait autrefois.